

# Impact de la covid-19 sur les filières avicoles françaises

## Premiers éléments

Contact : francois.cadudal@itavi.asso.fr

Adresse

ITAVI – 7 rue du Faubourg Poissonnière 75009 PARIS

### Résumé

L'année 2020 aura été fortement marquée par la pandémie de covid-19. Les principales conséquences négatives ont été engendrées par les mesures de réduction des interactions sociales prises pour endiguer la propagation du virus, entraînant pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis 15 ans un recul de la consommation globale de volaille en France. Toutefois, les conséquences n'ont pas été homogènes selon les différents produits de la gamme avicole française et cette crise a été accélératrice de tendances préexistantes. Au-delà de cette année 2020, les filières avicoles doivent anticiper une conjoncture économique difficile pour les années à venir et qui perturbera durablement les équilibres des filières.

### Introduction

La crise sanitaire mondiale majeure engendrée par la covid-19 a fortement touché les filières avicoles et, en particulier les filières avicoles françaises. Apparue fin 2019 dans la province chinoise du Hubei, des premiers cas sont confirmés fin janvier 2020 en France et en Italie.

Face à l'évolution rapide du nombre de cas, des mesures de restriction des déplacements sont prises en France du 17 mars au 11 mai 2020 suivies d'une réouverture progressive jusqu'à début juin. Face à la recrudescence des cas dès la fin de l'été, les pouvoirs publics mettent en place un second confinement du 30 octobre au 15 décembre, moins strict sur certains aspects que durant la 1<sup>ère</sup> période de confinement.

Les mesures de confinement ont brutalement bouleversé les équilibres du marché français et européen avec un recul sans précédent de l'activité en restauration hors domicile commerciale comme collective et, en corollaire, une très forte progression de la consommation à domicile.

Les effets de cette pandémie sur les filières avicoles ne sont pas spécifiques à la France et les dynamiques décrites ont été - à des degrés divers - similaires dans les autres pays occidentaux. Par ailleurs, la covid-19 n'explique pas tout. Certains phénomènes sont venus se surimposer aux effets de la covid-19.

Si l'effet a été brutal en 2020, les conséquences de cette pandémie devraient continuer à se faire ressentir dans les années à venir et nous tâcherons d'en dresser quelques éléments déjà perceptibles.

### 1. Méthode

Les éléments chiffrés sont issus de la statistique publique ou établis par les organisations professionnelles des secteurs concernés.

### 2. Un recul attendu de la consommation de volaille en France

La dernière fois que le marché français de la viande de volaille s'était contracté date de 2005/2006. Un épisode européen de grippe aviaire avait avivé les craintes des consommateurs qui s'étaient temporairement détournés de la volaille. Depuis, le marché français n'a cessé de se développer régulièrement au rythme de 2 % de croissance annuelle moyenne.

En 2020 c'est une pandémie humaine qui vient contrarier cette croissance ininterrompue. Plus particulièrement, les mesures prises pour ralentir ou stopper la progression de la Covid-19 en France et en Europe ont eu des répercussions majeures, mais contrastées sur les débouchés français. La consommation de volaille devrait reculer de l'ordre de 1 % en 2020.

#### 2.1. Des transferts partiels entre débouchés

Les mesures de confinement, l'arrêt ou la limitation de l'activité de la restauration collective et commerciale, et la réduction des flux touristiques en Europe durant plusieurs mois ont fermé un débouché représentant de 25 % à 30 % du marché français des volailles. L'activité limitée de la restauration a touché plus durement les espèces particulièrement exposées à ce débouché comme le canard (maigre et gras), la pintade, les cailles, les pigeons et certaines productions spécifiques de poulet (Figure 1).

Logiquement, le commerce de détail pour la consommation à domicile a vu son activité s'accroître

fortement durant le confinement et au début du premier déconfinement (Figure 2).

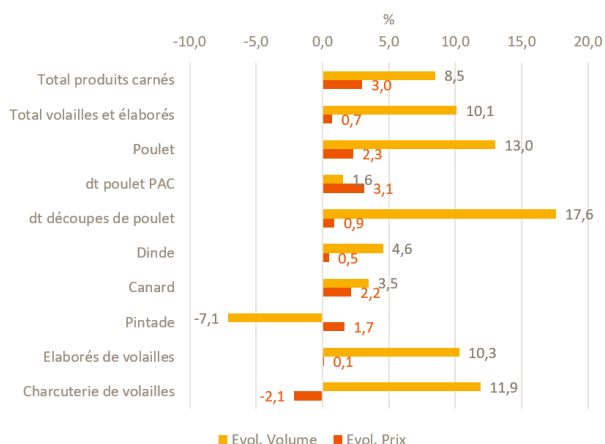


Figure 1. Évolution des achats des ménages pour la consommation à domicile entre 2019 et 2020, cumulé à date entre janvier et octobre  
Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Cependant, des dynamiques ont été variées selon les formats de commerce. Les petits formats de proximité, formats drive et e-commerce en ont plutôt bénéficié, tandis que les hypermarchés périphériques voyaient leur activité se contracter. Mais, cet accroissement d'activité global du commerce de détail n'a pas compensé la fermeture des autres débouchés.

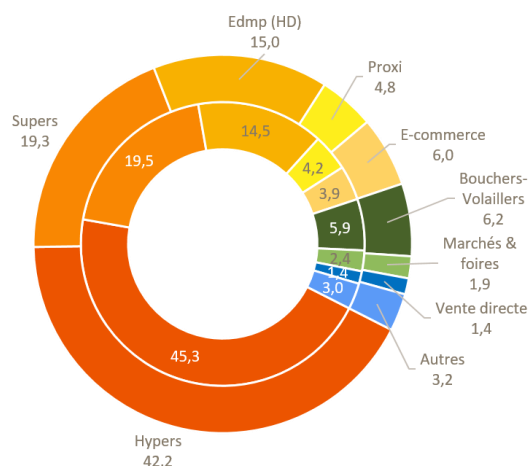


Figure 2. Part de marché volume des achats des ménages français pour la consommation à domicile par type d'enseigne, 2019 (intérieur) et cumulé janvier-octobre 2020 (extérieur). Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Malgré une progression des volumes d'achats pour la consommation à domicile de l'ordre de 10 %, la consommation globale de volaille sur le marché français devrait reculer de l'ordre de 1 % en 2020.

## 2.2. Un impact différencié selon les productions

La production de volailles en France devrait reculer de l'ordre de 2 à 3 % en 2020, avec des baisses particulièrement importantes pour :

- le canard à rôti : - 17 % à - 20 % par rapport à 2019
- le canard gras : - 13 % par rapport à 2019 (Figure 3)
- la pintade : - 15 % par rapport à 2019.

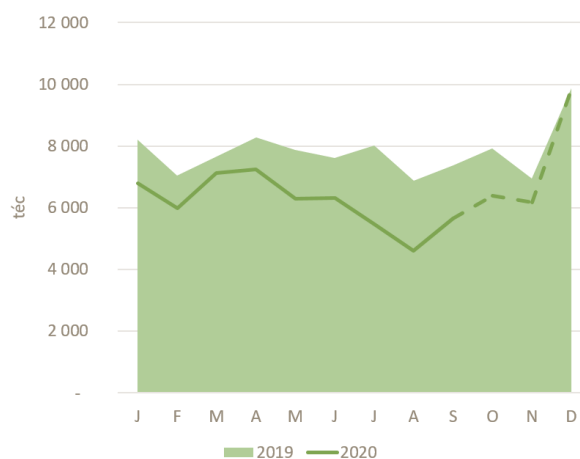


Figure 3. Comparaison des abattages mensuels de canard à rôti entre 2019 et 2020. Estimations basées sur les mises en place pour les mois d'octobre à décembre 2020. Source : ITAVI d'après Agreste

Après trois trimestres dynamiques et des abattages en hausse de + 2,1 % de janvier à septembre, la dinde devrait voir sa production reculer de l'ordre de 1 % sur l'année tandis que la production de poulet devrait connaître un recul du même ordre.

## 2.3. Un marché européen alourdi par la dynamique polonaise

De janvier à septembre 2020, les ventes de viande de volailles à l'étranger ont été en recul de 15 % par rapport à 2019 (Figure 4). Les grèves de début d'année ont perturbé les exportations vers les Pays tiers. À partir du mois de mars, le rétablissement des contrôles aux frontières, les difficultés logistiques, la fermeture des débouchés export (en restauration notamment) chez les principaux partenaires européens ont pris le relais. Le recul des expéditions vers les partenaires européens a été de plus de 40 % en avril et mai.

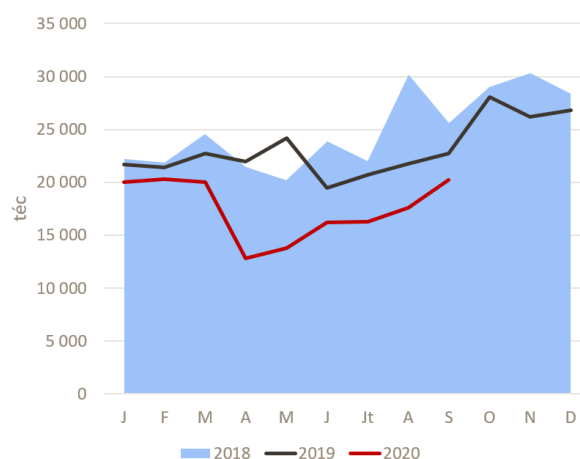


Figure 4. Expéditions mensuelles françaises de viandes et préparations de volaille vers les pays de l'Union européenne et le Royaume-Uni, 2018-2020. Source : ITAVI d'après douanes françaises

Le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne le 31 janvier 2020 a également eu des conséquences sur les débouchés français. Depuis 2015, les ventes de volaille de

la France vers le Royaume-Uni se sont régulièrement développées passant de 35 000 à 50 000 téc en 2019. En 2020, les expéditions françaises vers cette destination ont reculé de près de 40 % sur la période janvier-septembre. Dans le même temps, les échanges bilatéraux entre l'UE et le Royaume-Uni reculaient de l'ordre de 30 % en volume.

À cela se sont ajoutées les conséquences de la crise sanitaire dans les autres pays producteurs européens. D'ordinaire, la Pologne exporte entre la moitié et les deux-tiers de sa production. Les opérateurs polonais ont accumulé des stocks importants au 1er semestre 2020 dus à la baisse des débouchés vers l'Union européenne, mais également au boycott sanitaire de certains Pays tiers, car, la grippe aviaire a touché le pays en début d'année. La réouverture progressive des marchés européens à la fin du second semestre a été l'occasion de déstocker à bas prix, augmentant ainsi la pression concurrentielle sur les opérateurs français (Figure 5).

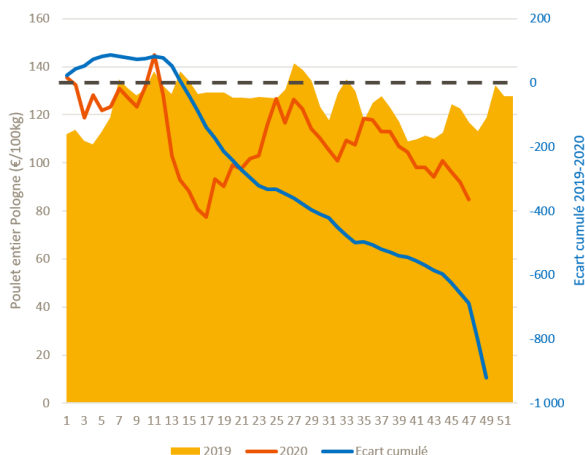


Figure 5. Prix hebdomadaire du poulet entier de classe A en Pologne en 2019 et 2020 (axe gauche) et écart de prix cumulé depuis la semaine 1 en euros/100 kg (axe droite). Source : ITAVI d'après Commission européenne

Cette année, la Pologne est devenue le premier fournisseur de viande de volailles importée en France, surpassant la Belgique. La fermeture de l'hôtellerie-restauration en France a entraîné une baisse des importations de 10 % en mars et 20 % en avril et mai, mais dès juin elles ont surpassé les niveaux de 2019, dégradant plus encore la balance commerciale française (Figure 6). Sous la conjugaison d'une activité du secteur de la restauration fortement réduite, du Brexit et d'un marché européen lourd, les importations en provenance des Pays tiers sont en recul sur les 7 premiers mois de 2020 de 8 % pour le Brésil, 18 % pour la Thaïlande et 29 % pour l'Ukraine. Pour ce dernier, les cas de grippe aviaire ayant touché la région de Vinnitsa ainsi que la révision des contingents tarifaires en début d'année a accentué le recul.

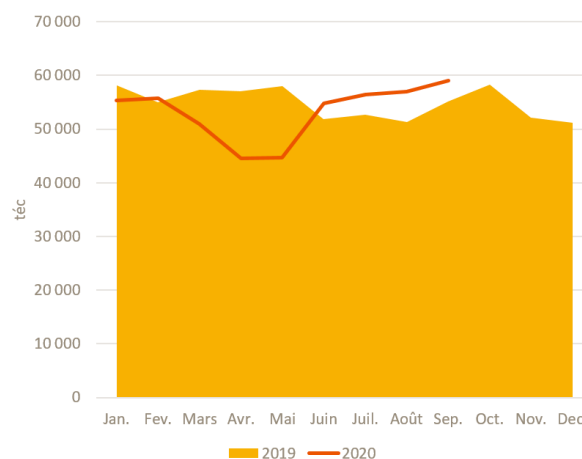


Figure 6. Importations mensuelles françaises de viande et préparation de volaille, 2019 et 2020. Source : ITAVI d'après douanes françaises

### 3. Un marché de l'œuf à deux vitesses

Pour la filière des œufs, l'année 2020 a été contrastée selon les segments de marché.

#### 3.1. Un marché de l'œuf coquille porteur

Comme en volaille, les ventes d'œufs au détail se sont envolées au début du premier confinement, avec des pointes de + 35 % à + 50 % du chiffre d'affaires du rayon œuf, avant de revenir à une activité plus normale durant l'été (Figure 7). De mi-mars à mi-mai, les ventes d'œuf conventionnel (code 3) ont fortement augmenté en grande distribution, mais les ventes d'œuf alternatif ont progressé davantage.

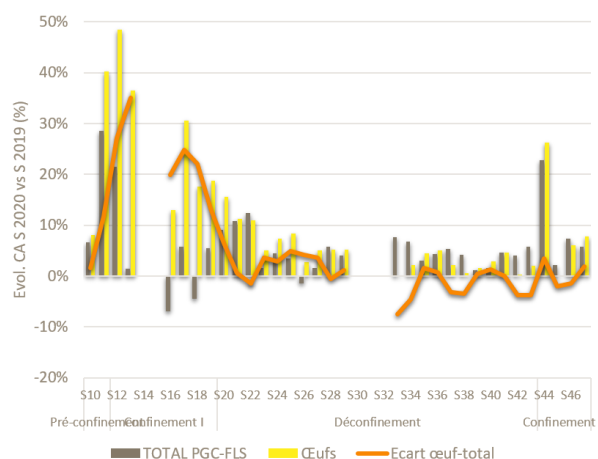


Figure 7. Comparaison de l'évolution du chiffre d'affaire hebdomadaire 2020/2019 tous produits PGC-FLS et du rayon œuf. Périmètre HMSM, Hard Discount, Proxi, Drive, e-commerce. Source : ITAVI d'après panel Nielsen pour ANIA

La Covid-19 n'a donc pas stoppé la transition de la demande des principales enseignes de distribution vers une offre en œuf alternatif (ponte au sol, plein-air, Label Rouge et biologique, Figure 8). Le développement de

l'offre alternative a même connu sa croissance la plus forte depuis 2003 avec un développement significatif du code 2 (au sol) en substitution du code 3 (standard).

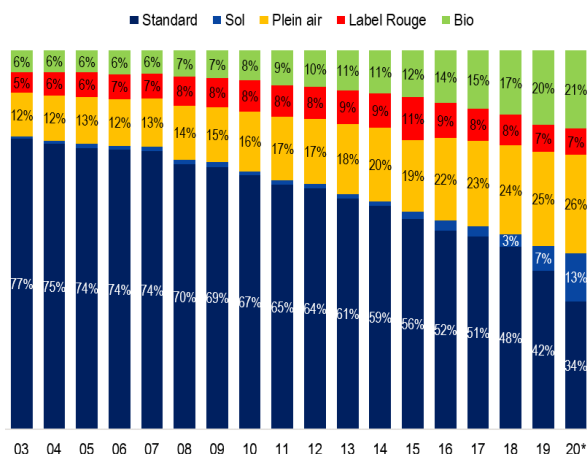


Figure 8. Répartition des ventes d'œufs par mode d'élevage. Période HMSM de 2003 à 2016 puis période HMSM, Hard Discount, Proxi, e-commerce  
Source : ITAVI d'après panel IRI

### 3.2. Une activité réduite en ovoproduit destiné à la restauration hors domicile

La forte réduction de l'activité en restauration a entraîné un recul global de 15 % à 20 % de la demande en ovoproduits sur le premier semestre (- 60 % en RHD au mois d'avril).

La baisse d'activité dans les ovoproduits a eu pour conséquence une baisse significative des importations d'œuf coquille (- 8 %), notamment d'Espagne et une hausse des exportations d'œuf coquille de 36 % entre janvier et septembre, malgré la demande soutenue du commerce de détail français (Figure 9). C'est dû à un déséquilibre entre segments de marchés. Les fabricants d'ovoproduits utilisent habituellement des œufs ne trouvant pas leur place dans les linéaires (calibre, couleur de coquille). De plus, la restauration est encore significativement utilisatrice d'œuf conventionnel (sous forme coquille et d'ovoproduits).

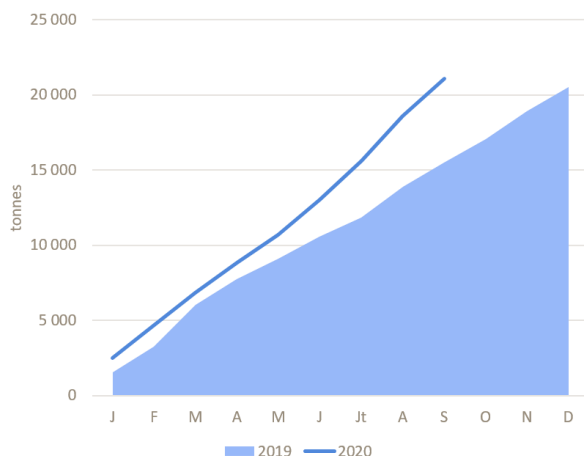


Figure 9. Comparaison des exportations françaises mensuelles cumulées d'œuf coquille  
Source : ITAVI d'après douanes françaises

Sur les 3 premiers trimestres de 2020, les ventes françaises d'ovoproduits alimentaires à l'étranger ont crû de près de 3 % en volume, principalement vers la Belgique et l'Italie tandis qu'elles reculaient significativement vers le Royaume-Uni (- 28 % en volume). Vers les Pays tiers, les exportations sont en recul de 11,5 % en volume notamment vers les pays du Golfe à l'exception de l'Arabie saoudite. Dans le même temps, les importations sont restées quasi-stables : - 0,4 % en volume.

## 4. Conclusion

En dehors des effets du coup d'arrêt que connaît la restauration hors domicile, l'analyse des premiers effets de la crise de la Covid-19 sur les filières avicoles françaises, montre davantage une confortation voire une accélération de tendances préexistantes que de véritables ruptures de marché.

Sur la consommation à domicile, l'analyse des comportements d'achats en 2020 montre que les tendances lourdes perdurent, voire s'accroissent avec la crise de la Covid-19 : croissance du poulet au détriment des autres espèces, demande portée sur les produits élaborés et la découpe au détriment des formats de volailles entières et croissance du e-commerce (livraison, drive).

La principale rupture de tendance provient du secteur de la restauration hors domicile qui voit sa progression freinée en 2020 et perturbe les marchés au niveau français, européen et mondial.

Le second confinement de l'année aura très probablement des conséquences similaires sur la dynamique française. Ces évolutions devraient être moins marquées qu'au premier confinement, mais leurs effets s'ajouteront à une situation économique délicate. C'est d'ailleurs le contexte économique, mondial et français, qui impactera durablement les filières avicoles françaises en 2021 et les années à venir.

Les mesures de confinement devraient entraîner une chute du PIB comprise entre - 9 % et - 10 % selon les projections de la Banque de France. Jamais observée depuis l'après-guerre, cette évolution aura des conséquences jusque sur le budget alimentaire des ménages arbitrant leurs dépenses.

Avec la démocratisation du télétravail, le premier arbitrage devrait se faire en défaveur de la consommation hors domicile tant collective que commerciale.

Dans ce contexte économique incertain, les filières avicoles françaises disposent de deux atouts pour tirer leur épingle du jeu : une gamme très large permettant de répondre à des attentes diverses et un prix relativement abordable, comparé aux autres produits animaux.

## Références bibliographiques

- INSEE (2020) *Point de conjoncture du 2 décembre 2020*. INSEE Conjoncture, 29 p.
- IRI (2020) *La paupérisation de la consommation*. IRI Vision Actualité, 13 mai 2020, 21 p.

## Abstract - First consequences of the SARS-Cov2 pandemic on the French poultry & egg sectors

The French poultry & eggs sector experienced significant consequences of the SARS-Cov2 pandemic that hit Europe in 2020. Main negative outcome came from the measures limiting social interactions to slow the spread of the virus in most countries. Nonetheless such consequences were not homogenous across all the French poultry & egg sector range of products. This sanitary and economics crisis was mainly an accelerator for pre-existing trends.

Beyond 2020, French poultry & egg sectors will have to anticipate a tough economic environment for the years ahead.